



Télégramme 02.01.2024
ANTONIO ESCALERA et
RAÚL

Antonio ESCALERA TORO « el Malagueño » est né le 17 février 1939 à Pont-l'Abbé (Finistère) à cause de la Guerre d'Espagne 1936-1939. Antonio et son petit-fils Raúl sont venus, pour la première fois en novembre 2023, sur la terre bretonne qui a vu naître Antonio.

Le Télégramme du Pays bigouden a publié le 2 janvier 2024 un article signé par **Steve Lecornu** sur la belle histoire de **Antonio ESCALERA TORO** né à **Pont-l'Abbé** le 17 février 1939 qui, à 84 ans, a voulu revoir la terre bretonne où il a vu le jour. Grâce à la gentillesse de **Karen Le Dréau**, la gérante de la crêperie **Sea, Sun and... crêp** de **Pont-l'Abbé**, qui les a reçus dans son établissement, ce fait divers est devenu une belle histoire d'amitié entre la Bretonne de **Pont-l'Abbé** et les deux andalous de **Málaga**.

Une question : Pourquoi **Antonio** est-il né à **Pont-l'Abbé** et pourquoi sa famille résidant à **Málaga** en **Andalousie**, à plus de 2 000 kilomètres de la ville bretonne, fait-elle partie de ces 53 réfugiés espagnols hébergés le 3 février 1939 dans cette cité bigoudène ?

Il faut remonter certainement au début de la Guerre d'Espagne 1936-1939 et au coup d'État perpétré par **Franco** et ses troupes rebelles les 17 et 18 juillet 1936 contre la République espagnole légalement installée. Ce terrible conflit fait rage sur tout le territoire et les provinces tombent, les unes après les autres, aux mains des insurgés grâce à l'aide apportée à **Franco** par les nazis de **Hitler**, les fascistes de **Mussolini**, les soldats du dictateur portugais **Salazar** et une grande partie de l'**Église catholique espagnole**.

Málaga la Roja, la ville où demeure la famille de **Antonio ESCALERA TORO** va tomber entre les griffes de **Franco** le 8 février 1937. De nombreux civils et militaires de cette cité andalouse vont tenter de s'enfuir par la route qui va de **Málaga** à **Almería** pour échapper à la répression franquiste. C'est à ce moment que va avoir lieu « **la masacre de la carretera Málaga-Almería** », plus connue dans l'Histoire sous le nom de **DESBANDADA** (en andalou : **DESBANDÁ**). Des bombes « nationalistes » pleuvent et viennent de partout, des bateaux, des avions, des combats terrestres et vont engendrer la mort de 3 000 à 5 000 civils et combattants sur cette route dénommée « **La Carretera de la Muerte** ».

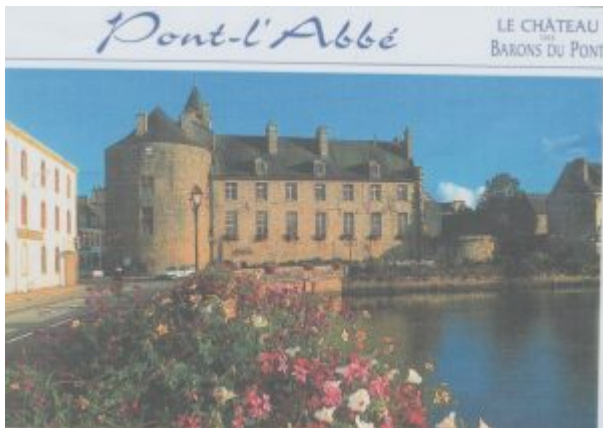
Il est souvent précisé dans les livres d'Histoire que cette « boucherie » a fait plus de victimes que le bombardement de **Guernica** le 26 avril 1937 par les avions de la légion Condor nazie. Peut-être que la famille **ESCALERA TORO** a connu cette terrible répression franquiste orchestrée par le tristement célèbre général **Queipo de Llano** (« **Le boucher de l'Andalousie** ») et a réussi à fuir et regagner **Almería, Alicante, Valencia** ou **Barcelona**, villes toujours sous contrôle de l'armée populaire républicaine ?

Mais ce coup d'État des factieux qui ne devait durer que quelques jours en juillet 1936 et anéantir rapidement la République espagnole continue son périple sanglant. Le rouleau compresseur de **Franco** arrive en Catalogne en janvier 1939 et le 26 de ce mois, c'est au tour de **Barcelona** de tomber et de voir défiler dans ses rues les soldats franquistes. À nouveau, les civils et les combattants républicains doivent, par tous les moyens, tenter de fuir et se rapprocher de la frontière franco-espagnole. Mais, la barrière pyrénéenne ne va être ouverte que dans la nuit du 27 au 28 janvier 1939 après de nombreuses tergiversations du gouvernement français. De 450 000 à 500 000 civils et militaires (dont 250 000 combattants républicains) réussissent à passer en France lors de la « **RETIRADA** » (La Retraite). Les civils (femmes, enfants, vieillards et « inutiles de guerre ») vont passer en premier et les soldats républicains uniquement à partir du 5 février 1939. La frontière va être à nouveau fermée le 13 février 1939.

Sitôt entrés en France, ces civils, comme la famille de **Antonio**, vont intégrer de nombreux trains et être dispersés dans de nombreux départements français. Pour la famille de notre protagoniste, le convoi prend la direction de la Bretagne et s'arrête à **Quimper** (Finistère). Ensuite 11 familles, soit 53 personnes vont être transférées, certainement en car, vers **Pont-l'Abbé** et y être hébergées le 3 février 1939, possiblement, au **Château des Barons du Pont** où se trouvent actuellement la Mairie et le Musée Bigouden ou peut-être à l'Hôtel des voyageurs de Madame **ADAM**.



Article Télégramme
02.01.2024 ANTONIO
ESCALERA



Pont-l'Abbé. Château Musée Bigouden



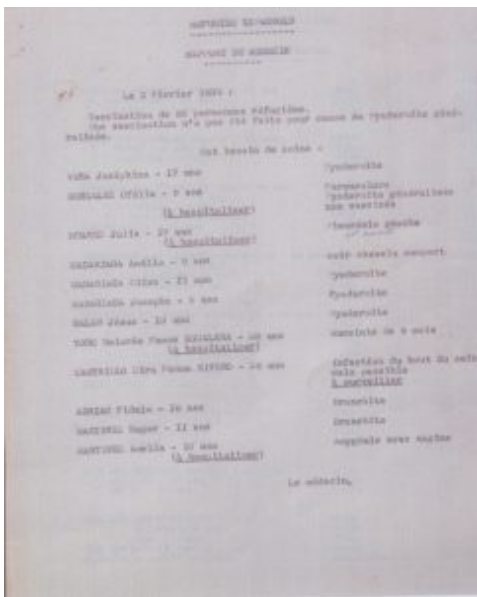
Pont-l'Abbé. Château Mairie

Ces 11 familles de réfugiés espagnols demeurent dans diverses villes d'Espagne comme **Baracaldo** (Vizcaya), **Alcañiz** (Teruel), **Madrid**, **Barcelona**, **Málaga**, **Tudela Veguín** (Asturias), **Lorca** (Murcia) et **Mieres** (Asturias).

Pont-l'Abbé. Liste partielle des arrivées de réfugiés espagnols
3.2.1939. AD 29 1M 306.

Pont-l'Abbé. Liste partielle des arrivées de réfugiés espagnols le
3.2.1939. AD 29. 1 M 306.

Tous ces réfugiés vont tout d'abord être vus par un médecin, puis vacciner et pour certains d'entre eux hospitalisés à l'hôpital de la ville. C'est le cas de **Dolores TORO**, épouse **ESCALERA** de 28 ans, enceinte de 8 mois qui va être hospitalisée du 03/02/1939 au 28/02/1939. Durant cette hospitalisation à l'hôpital de **Pont-l'Abbé**, **Dolores** va mettre au monde le petit **Antonio** le 17 février 1939.



Pont-l'Abbé. Rapport Médecin. Arrivées
réfugiés espagnols. AD 29. 1 M 306



Pont l'Abbé. Liste partielle des arrivées de
réfugiés espagnols le 3.2.1939. A D 29. 1
M 306.



Pont-l'Abbé. Hôpital

La famille **ESCALERA TORO** se compose de : **Dolores TORO** 28 ans, épouse **ESCALERA**, la mère ; **Dolores ESCALERA TORO**, 9 ans, la fille de Dolores ; **Juan ESCALERA TORO**, 3 ans, le fils de **Dolores** ; **Antonio ESCALERA TORO**, né le 17/02/1939 à **Pont-l'Abbé**, fils de **Dolores** ; **María TORO**, sœur de **Dolores** ; **Agustín ESCALERA**, frère du mari de **Dolores**, qui réside à **Barcelona**.

Il n'y a aucune information concernant le mari de **Dolores TORO** et père de **Dolores, Juan** et **Antonio ESCALERA TORO**.

Ces 54 réfugiés espagnols hébergés à **Pont-l'Abbé** vont rester en ce lieu bigouden pendant quelques mois durant l'année 1939. Ils vont être rapatriés en Espagne en train en direction de **Hendaye-Irún** à diverses périodes de l'année 1939 entre le mois d'avril et le mois d'octobre. La famille **ESCALERA TORO** composée de **Dolores** la maman, **Dolores** la fille, **Juan** et **Antonio** les deux fils, est vraisemblablement partie en dernier.

Vifs remerciements à **Yves Mazo** pour l'article du Télégramme qu'il a transmis à **MERE 29**.

4-Ouest-France-du-Samedi-15-fevrier-2025-_-Antonio-
ESCALERA-4-2282025

Antonio Escalera a offert une peinture sur pierre de Malaga à Stéphane Le Doaré. Il a lui-même confectionné la boîte en cuir qui la conserve. | OUEST-FRANCE

Ne reste plus qu'à lancer les invitations... Antonio reviendra, il a promis. Il a « **envie de revoir le château une fois que les travaux seront terminés** ».

Image 4 parmi 7





Jeanine et Antonio avec tous les deux nés au château à cinq ans d'intervalle. (Le Télégramme/Délices Targu)

À Mataga, au le conseil sous le mare d'Alameda

Elle est venue de revoir les lieux de son enfance et de partager ses souvenirs avec Antonio. « La partie d'enfance est la même que celle que ta maman a connue », lui glisse celle qui est venue avec sa petite fille Corinne, qui sera d'ici peu. Elle a gardé en mémoire le nombre de marches de la tour descendant les étages, « 62, je crois », et les heures passées à jouer dans la cour. Antonio, lui, s'accroche aux souvenirs liés par sa maman. Son père, républicain, ambassadeur pendant la guerre, avait été tué lors d'une des troupes françaises. Lui, n'était que 3 ans quand il a quitté Pont-l'Abbé pour rejoindre les Espagnols. Mais c'est avec beaucoup d'émotion qu'il imagine leur vie d'alors et du fait qu'il évoque sa sœur maternelle. À Mataga, on le connaît d'ailleurs sous le nom d'Antonio, le premier français qu'il a donné à son impérialisme.



Rue et très vite de découvrir le château où il est né et a passé les deux premières années de sa vie. Antonio Escalera a promis de revenir pour la fin des travaux. (Le Télégramme/Délices Targu)

À lire sur le sujet : 2025, la Bretagne accueille des réfugiés espagnols

Il a promis de revenir à la fin des travaux

« C'est pendant le fond 1940 occupé par l'armée allemande. Elle était connue sous le nom de « la maison » ou « la maison ». Quand l'état perdait, il n'y avait pas d'électricité au château et les grandes fenêtres avaient des volets en bois », raconte-t-elle en se déplaçant dans les espaces mais à lui. « On ne utilisait 100 % de la surface alors que depuis les années 80, on n'en utilise plus les 20 et les étages », lui explique le maire Stéphane Le Goff. « L'objectif est que tout le monde puisse avoir accès au château », précise-t-elle. Au deuxième étage où les appartements étaient desservis par un couloir, on a redécouvert des colombages qui sont plus récents et en bois en place. Les cheminées sont elles aussi visibles tout comme certains murs de pierre, qui racontent l'évolution de l'édifice. Au dernier étage, où le large était mis à l'échelle, il y avait aussi, parait-il, des poutres. Les travaux de rénovation ont commencé. La charte d'usage pour l'été 2025 sera achevée en décembre 2025. Antonio a promis de revenir. En attendant, le maître lui a envoyé l'original de son acte de naissance.

Claudine Allende Santa Cruz de MERE 29
Le 8 janvier 2024